

# Wilkerson : Trêve brisée, l'OTAN à l'agonie et l'Amérique au bord de la guerre civile

Lawrence Wilkerson est un colonel à la retraite de l'armée américaine et l'ancien chef de cabinet du secrétaire d'État des États-Unis. Le colonel Wilkerson explique pourquoi le cessez-le-feu pourrait échouer, pourquoi l'OTAN est morte et pourquoi les États-Unis pourraient se diriger vers une guerre civile. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdieseng](https://buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints aujourd'hui par le colonel Lawrence Wilkerson, ancien chef de cabinet du secrétaire d'État des États-Unis. Merci beaucoup d'être revenu dans l'émission.

## #Lawrence Wilkerson

Ravi de te retrouver, Glenn. J'aime toujours venir ici... c'est où déjà ? La Norvège ? La Suède ?

## #Glenn

Pareil, pareil. Eh bien, nous avons un cessez-le-feu maintenant — du moins, c'est ce qu'on nous dit — et il semble déjà s'effriter. Je ne veux pas être trop pessimiste ; ce n'est peut-être qu'un début difficile. Mais étant donné la controverse sur la question de savoir si le Liban doit faire partie du cessez-le-feu, il semble qu'un élément clé soit remis en cause. Comment évaluez-vous la situation — la possibilité d'aboutir réellement à la paix ici ?

## #Lawrence Wilkerson

Tout d'abord, en tant que professionnel militaire, je dois dire que j'ai connu plusieurs cessez-le-feu — qu'ils relèvent du Chapitre 6, du Chapitre 7 ou d'autres types — et c'est difficile. C'est extrêmement difficile. Il faut compter la première semaine ou les deux premières juste pour que cela se mette en place. C'est le premier point. Le deuxième point, c'est qu'avec l'Iran, cela pourrait prendre encore plus de temps, car une grande partie de leurs communications avec les forces éloignées, si l'on peut dire, ont été détruites. Il faut donc passer par des messagers, des motos, des voitures — tout ce qu'ils peuvent utiliser pour transmettre les messages. C'est le premier aspect des

cessez-le-feu qui se manifeste ici, peut-être. Mais le deuxième point — et vous l'avez évoqué, c'est le plus important — c'est qu'il n'y a absolument aucune intention, de la part de Netanyahou, de s'arrêter au Liban.

Maintenant, il tue environ une centaine de civils par jour — pas des combattants du Hezbollah, des civils. Et c'est un peu un mystère pourquoi il fait cela, sauf que le Hezbollah lui inflige une nouvelle défaite, comme en 2006. Même ses propres capitaines de Tsahal lui disent : « Ce n'est pas bon. Nous ne gagnons pas. » Alors, il réagit généralement à ce genre de message en bombardant tout ce qu'il peut trouver — dans ce cas, des immeubles, des hôtels, des pressings, tout ce que tu veux — partout à Beyrouth et dans le reste du Liban. Et tu as mis le doigt sur ce que je pense être le plus grand obstacle, et l'Iran l'a clairement indiqué : s'il n'y a pas de cessez-le-feu au Liban ainsi qu'ailleurs, alors l'accord tombe à l'eau.

## **#Glenn**

Eh bien, j'ai vu que Joe Kent a réagi à l'explosion de Trump en disant que peut-être il était temps de... enfin, il n'a pas dit quitter l'OTAN, mais c'est un peu la direction que ça prend. Et Joe Kent a tweeté quelque chose comme : « Nous quitterons l'OTAN pour pouvoir prendre le parti d'Israël quand la Turquie et Israël finiront par s'affronter en Syrie. » Je suppose que j'ai une question en deux volets. Voyez-vous les États-Unis quitter l'OTAN ? Je veux dire, je pense que l'OTAN a maintenant le secrétaire général le plus docile de son histoire, mais j'imagine que ce n'est pas le principal facteur ici. Donc, les États-Unis vont-ils quitter l'OTAN ? Et pensez-vous qu'un tel affrontement soit possible, où les États-Unis iraient réellement — eh bien, sinon combattre directement les Turcs, du moins soutenir fortement Israël ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Je pense que l'OTAN est morte. Je l'ai déjà dit, et je le répète. Je pense que l'OTAN est obsolète. Il faudra peut-être quelques mois, voire un ou deux ans, pour qu'elle meure complètement — pour que tout le monde la déclare morte et dise une prière sur sa tombe — mais elle est morte. Trump ne fera peut-être aucune déclaration officielle à ce sujet, aucune déclaration formelle de retrait des États-Unis de l'OTAN. Ce n'est pas son genre. Il n'est pas définitif ; il est changeant et indécis. Il est très difficile d'obtenir de lui une déclaration vraiment cohérente — plus difficile aujourd'hui qu'autrefois. Donc je ne pense pas que ce sera formel en ce sens, mais cela arrivera certainement. C'est déjà un fait accompli, à mon avis.

L'Ukraine s'est enfoncé le poignard dans le cœur, mais ce poignard était déjà là lorsque nous avons tourné le dos à la Russie après George H. W. Bush et que nous n'avons pas tenu nos promesses de l'intégrer, en quelque sorte, à l'Europe. Tous les présidents suivants, chacun à leur manière — à commencer par Bill Clinton et les 78 jours de bombardements — ont payé le prix de cette promesse. Voilà pour cela. L'autre aspect, c'est qu'Erdoğan, ou quiconque pourrait lui succéder — Fidan ou un autre —, n'est pas assez stupide pour se faire ouvertement un ennemi des États-Unis à ce moment

précis. Qu'il adopte une attitude antagoniste envers Washington à distance, pour ainsi dire, je pourrais le concevoir sur certaines questions comme les Kurdes, la Syrie ou Israël, à la rigueur. Mais je ne vois pas de relation naissante avec Israël, sinon une relation d'antagonisme.

Et si nous nous éloignons d'Israël — ce que je pense que nous allons faire — souvenez-vous, je considère qu'Israël est notre outil, et non l'inverse. Dans un avenir très proche, peut-être d'ici 18 à 24 mois, ce sera soit un retrait pour cause de force majeure, soit un retrait clair et définitif du type « c'en est fini entre nous ». Je pense que nous allons le faire. Et cela va vraiment perturber beaucoup de ces milliardaires qui ont misé sur cette relation et injecté de l'argent au Congrès, à la présidence et ailleurs dans le pays, en essayant de convaincre tout le monde qu'ils pouvaient que l'Israël est essentiel à la défense des États-Unis en Asie du Sud-Ouest. À une époque, c'était vrai, mais maintenant nous partons. Retenez bien mes mots — nous partons.

Nous allons soit revenir à l'équilibre offshore — que nous n'aurions jamais dû abandonner — soit simplement nous retirer sans même pratiquer cet équilibre offshore, car, franchement, nos moyens maritimes deviennent limités, et ces moyens sont de plus en plus vieillissants. Prenons nos porte-avions, par exemple. Leur vulnérabilité a été mise en évidence dans ce conflit. Ils ne s'approchent plus à moins de ce que nous appelons, dans le Pacifique, la ligne des mille milles. C'est la réalité des porte-avions dans ce monde de drones et de missiles supersoniques.

Nous assistons donc à une transformation qui se déroule en plusieurs étapes et à plusieurs niveaux avec cette guerre en Asie du Sud-Ouest. D'ailleurs, c'est ce que beaucoup de personnes — comme le général Van Riper, qui a dirigé le jeu de guerre Millennium Challenge en 2002, je crois, peut-être en 2003 — et d'autres qui ont étudié cette situation avaient prédit : que cela marquerait essentiellement, d'abord, la fin de la présence américaine au sol de manière significative en Asie du Sud-Ouest, voire au Levant, voire en Afrique du Nord, et finalement la fin d'Israël en tant qu'État juif au Levant. Il pourrait prospérer en tant que démocratie s'il parvenait à le devenir. Et cela signifiera probablement aussi la fin des intérêts maritimes dans la région, puisque nous dépendons désormais presque entièrement de nous-mêmes pour le GNL comme pour le pétrole.

Et le seul pays qui nous lie vraiment étroitement au détroit d'Ormuz — en dehors de l'impact mondial sur l'économie si celui-ci devait être fermé pendant une longue période — c'est le Japon, car le Japon reçoit encore une grande partie de son pétrole par le détroit d'Ormuz depuis l'Asie du Sud-Ouest. Cela a d'ailleurs été l'intérêt stratégique des États-Unis depuis un certain temps — non pas leur propre pétrole, mais celui du Japon. Et cette relation devient elle aussi très délicate en ce moment. Pour beaucoup des mêmes raisons, bien que sous un angle un peu différent, la Corée et d'autres pays de la région commencent à voir qui nous sommes vraiment — surtout la Corée, car d'après ce que j'entends de la péninsule, le message est clair : partez d'ici, partez, et le plus vite sera le mieux.

Mais ils n'ont tout simplement pas encore les politiciens capables de s'en charger et de le faire. Peut-être que Kim Jong-un pourrait leur donner un petit coup de main. Tout est en train de se déliter. L'

ensemble du cadre mondial que nous avons élaboré après la Seconde Guerre mondiale, principalement à notre propre initiative, se défait — nos erreurs, pourrait-on dire. Mais c'était inévitable. C'était inévitable. Comme me l'a dit Colin Powell en 1989 à Fort McPherson, en Géorgie : « Ils sont tous partis, Larry. Les Thatcher, les Mitterrand, les Kohl, les Major — ils sont tous partis. Quand ils seront tous partis, et que des gens qui n'ont pas eu les pieds dans la guerre, même à douze ans, seront aux commandes, le monde va changer profondément, et tu n'aimeras pas ça, Larry. » Il avait raison.

## **#Glenn**

Pourquoi a-t-il dit ça ? Je sais pourquoi ils sont partis, mais pourquoi n'y a-t-il pas de politiciens compétents pour les remplacer ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Il avait vu — et c'est là mon hypothèse, car nous n'en avons parlé que quelques fois au cours des seize années suivantes — notamment lorsque je travaillais pour lui à titre privé entre 1997, ma retraite, et sa prise de fonction au Département d'État, avec moi, en décembre 2000. Nous faisons des choses comme aller au Nigeria avec Jimmy Carter et le Carter Institute pour superviser l'élection d'Obasanjo à l'époque, et d'autres missions, comme aller en Haïti, par exemple, pour voir si nous pouvions y apaiser la situation. Et nous avons eu l'occasion d'en reparler à ce moment-là.

Et je pense que sa principale préoccupation était que ce que H. W. Bush avait entamé — et même lui-même, à la fin de son mandat en 1993, avait commencé à compromettre — c'était un rapprochement significatif avec Moscou : les intégrer à l'alliance politique autant qu'à l'alliance militaire, puis étendre cela à une nouvelle architecture de sécurité européenne qui inclurait la Russie. Lorsqu'il réfléchissait aux possibilités que cela se réalise réellement, et qu'il prenait conscience de la fragilité de ces chances, il voyait le chaos. Et il voyait ce chaos non pas tant parce qu'il n'y avait plus de Kohl ou de Mitterrand — cela en faisait partie, bien sûr — mais parce que la mémoire, dans la population en général, comme la plupart des souvenirs d'événements cataclysmiques, serait si fragile, voire disparue, qu'il n'y aurait plus de force, pour ainsi dire, pour les maintenir unis, ni de force pour nous maintenir parmi eux. Et je pense qu'il avait raison.

## **#Glenn**

Ainsi, à travers l'OTAN, nous nous fragmentons. Comme vous l'avez dit, l'OTAN est morte en Asie de l'Est — que ce soit en Corée du Sud, au Japon ou à Taïwan. Ils commencent à reconsidérer certains aspects de ce système d'alliances. Mais qu'en est-il de l'Asie de l'Ouest ? Comment voyez-vous les États-Unis soit partir, soit être expulsés d'Asie de l'Ouest ? Est-ce parce que les États du Golfe décident que l'alliance est une vulnérabilité ? Est-ce que les États-Unis perdent simplement tout intérêt, ou bien sont-ils essentiellement expulsés — par exemple, si l'Iran garde le contrôle du détroit d'Ormuz et impose des restrictions écrasantes ?

## #Lawrence Wilkerson

C'est une question énorme. Et je ne veux pas confondre l'Asie du Sud-Ouest avec l'Asie de l'Ouest en général. Par là, je veux dire que je ne veux pas mélanger ce qui se passe en Iran avec ce qui va nous forcer à quitter nos positions au sol dans les pays arabes — et peut-être aussi en Égypte. Je soupçonne l'Égypte. Je soupçonne qu'ils vont en avoir assez de nous également. Et nous pourrions en avoir assez de leur verser les 3,6 milliards de dollars chaque année juste pour maintenir le traité de paix avec Israël. Après tout, s'il n'y a plus d'Israël avec qui maintenir un traité de paix, il n'y aura plus d'argent pour les Égyptiens, peu importe qui est au pouvoir — Sissi ou un autre. Mais je pense que c'est différent quand on remonte vers le nord.

Vous commencez par la Turquie. Il faut bien sûr inclure l'Afghanistan et le Pakistan. Il faut inclure l'ouest de l'Inde, car l'ouest de l'Inde est très différent de l'est de l'Inde. Il faut, je pense, inclure le Caucase. Il faut examiner ce qui se passe et quel est l'axe principal de ce déplacement inexorable du pouvoir. Et c'est le même axe principal qui existait lorsque le mouvement s'est fait dans l'autre sens — apportant le pouvoir à l'Ouest et façonnant l'Amérique, si l'on veut. Maintenant, le mouvement s'inverse. Et c'est l'axe principal qui passe par Douchanbé, Samarcande, Tachkent, et ainsi de suite, jusqu'à la province du Xinjiang en Chine.

Et je pense que cela va rendre cette région extrêmement importante, surtout lorsque tous les oléoducs en activité, en construction ou prévus seront achevés, et que le pétrole circulera plus ou moins du nord au sud plutôt que d'est en ouest, alimentant ces économies au point qu'elles seront encore plus puissantes qu'aujourd'hui. Si l'on regarde les économies d'Asie centrale en ce moment, elles connaissent un succès stupéfiant. Peu importe qu'elles aient des Nazarbaïev et d'autres dirigeants du même genre à leur tête — des autocrates, en somme, avec des statues dorées d'eux-mêmes sur la place centrale. Elles sont très prospères. Les hôtels que nous avons l'habitude de comparer à ceux de Paris — et parfois à ceux de Londres, enfin, parfois à Londres —, le Ritz, peut-être, répondrait à ce critère.

Et puis, quand on regarde ce qu'il y a dans ces villes aujourd'hui, la comparaison n'a même plus lieu d'être. Ces hôtels sont magnifiques — tant par leur splendeur que par le prix de leurs chambres et le luxe qu'offre un séjour sur place. L'Asie centrale repose sur d'immenses réserves de gaz naturel et de pétrole, à un moment où la transition devra impérativement s'opérer ; sinon, nous allons nous détruire nous-mêmes. Mais cela n'arrivera pas avant cinquante à soixante-quinze ans. Ils sont probablement assis sur les réserves d'énergie les plus importantes du monde, notamment celles situées sous la mer Caspienne — s'ils parviennent un jour à savoir comment les exploiter. Je pense donc que ces relations devront nécessairement être maintenues.

Au sud de là, c'est une toute autre affaire. Et quand je dis « au sud de là », j'inclus la bordure méridionale de l'Inde. J'inclus aussi l'Asie du Sud-Ouest, car je pense que la Chine fera en sorte que nous ne revenions pas une fois partis. Et je suis convaincu que nous serons partis — en grande

partie. Nous ferons naviguer des groupes de combat, des groupes d'attaque et d'autres forces à travers le sud ou le nord de la mer d'Arabie, ainsi que dans l'océan Indien en général. Peut-être que notre relation avec la marine indienne restera solide, car même si Delhi n'en est pas entièrement satisfaite, la marine indienne apprécie beaucoup de travailler avec la marine américaine. Elle en apprend énormément, et l'interopérabilité s'accroît. Cela pourrait toutefois devenir si évident pour la direction civile à Delhi que cela soit ensuite fortement restreint.

Ce n'est pas pour dire que l'Inde et les États-Unis ne vont pas rester assez proches — ils le seront, je pense, ne serait-ce qu'à cause de la Chine. Mais ce sera un monde différent, un monde entièrement différent. Et nous ne semblons pas le reconnaître, Glenn. Nous ne semblons pas le reconnaître. Et là où nous le reconnaissons, nous le combattons bec et ongles. Regarde ce que nous venons de commencer à faire, avec les Israéliens qui portent la plus grande part des bombardements. Nous bombardons à tout-va cette voie ferrée que la Chine avait terminée jusqu'au golfe Persique, et qui devait remonter jusqu'au cœur du Caucase pour devenir sa principale initiative de route méridionale. Ils la bombardent — ils la bombardent à fond maintenant. Chaque jour, ils bombardent cette voie ferrée.

Ce n'est pas parce qu'ils ne veulent pas que l'Iran ait un chemin de fer. C'est parce qu'ils savent où ce chemin de fer mène. Et ce chemin de fer, presque immédiatement, en conjonction avec les quatre autres — dont la plupart, d'une manière ou d'une autre, débouchent en Europe, au nord, au centre et au sud — détournera environ 60 % du commerce que la Chine génère actuellement, soit probablement près de 40 % du commerce mondial, des mers, où l'Amérique exerce sa domination, ou pense encore le faire, pour le placer sur la terre ferme. Nous ne voulons pas de cela. Nous ne le voulons absolument pas — pas plus que les Portugais ne le voulaient il y a mille ans, quand cela les a chassés des mers parce qu'ils faisaient payer trop cher le transport commercial.

Alors, ils ont construit une route terrestre, et cette route terrestre était nettement moins chère, ce qui a mis les Portugais hors jeu. Nous allons, nous aussi, être mis hors jeu en matière de suprématie maritime, car la terre va devenir l'essence même des échanges économiques. Et ces pipelines en sont la preuve également — ils traversent le nord et le sud, l'est et l'ouest. Ils ne passent pas au-dessus de l'eau ; ils sont sur la terre. Et je pense que c'est là que nous allons. Le détroit d'Ormuz, le détroit de Bab el-Mandeb — le détroit de Bab el-Mandeb — existeront toujours, et le commerce continuera d'y circuler, mais pas du tout dans les mêmes proportions qu'aujourd'hui, parce que nous passons par la terre, parce que la Chine dit que nous passons par la terre.

## **#Glenn**

J'ai l'impression que c'est la revanche de Halford Mackinder. Dans une certaine mesure, oui — c'était bien toute la préoccupation des Britanniques, oui.

## **#Lawrence Wilkerson**

Regardez ce que Poutine doit faire. Il doit prendre une décision ici, et je le vois y réfléchir. De temps en temps, il fait une remarque, ou Sergueï Lavrov en fait une, ce qui me fait penser qu'ils y réfléchissent et qu'ils ont des gens qui travaillent dessus. Mais dans quelle direction va-t-il aller ? Je veux dire, avec l'Arctique qui évolue comme il le fait en ce moment — et je viens de lire le dernier rapport —, bon sang, la fonte de la banquise avance quatre ou cinq fois plus vite que ce que nous pensions. Et cela a aussi ses propres conséquences négatives. Mais la Russie possède la plus longue côte navigable. Donc, tout à coup, la Russie, qui n'avait pas de port en eaux chaudes, se retrouve avec un littoral qui exige une puissance maritime.

Donc, il doit faire un choix ici. Je veux dire, il dispose d'une puissance maritime importante, principalement grâce à sa flotte de sous-marins, mais il en a aussi ailleurs. Je soupçonne que nous allons voir Poutine construire davantage de brise-glaces en particulier — et il en possède déjà un bon nombre — ainsi que d'autres navires capables de naviguer dans l'Arctique à mesure qu'il devient plus praticable. Il va devoir réfléchir à devenir, du moins dans cette direction, une puissance maritime. Il sera donc les deux : la plus grande puissance terrestre du monde après la Chine, et aussi une puissance maritime. Et j'ai entendu quelqu'un l'autre jour — je crois que c'était Doug McGregor — et j'ai eu envie de passer à travers l'écran pour secouer Doug.

Je voulais le secouer. Il a dit que la Chine n'avait aucun intérêt maritime — la plus grande flotte de pêche en eaux profondes du monde, 6 000 navires pêchant avec une telle intensité en Antarctique que le Conseil antarctique a dû convoquer une réunion d'urgence à cause de l'épuisement du krill, la base même des protéines sur la planète. Alors, la Chine n'a aucun intérêt maritime ? Allons, Doug, réveille-toi. Tu es trop soldat. J'aime bien Doug, c'est pour ça que je dis ça, parce que j'ai envie de lui lancer des fusées. La Chine a bel et bien des intérêts dans les grands fonds marins — des intérêts très, très essentiels. Nous, on se focalise sur la mer de Chine méridionale, la ligne en neuf traits, Taïwan et toutes ces foutaises.

Pendant ce temps, ils pêchent partout dans le monde, et ils viennent de construire le port le plus moderne du monde sur la côte ouest du Pérou. Et cela relève du maritime. Il y a donc là un intérêt de la part de cet État, qui est en réalité le moteur de tout ce changement, en raison de sa puissance économique. Mais la Russie doit prendre une décision. Allons-nous dans les deux sens ? Regardons-nous vers l'est et vers l'ouest ? Vers le nord et vers le sud ? Restons-nous simplement une grande puissance terrestre — dix fuseaux horaires ou peu importe — ou commençons-nous à courtiser les autres régions du monde ? Et cela explique, je pense, pourquoi Poutine semble éprouver une affection incroyable, ou du moins une attirance à long terme, pour Donald Trump, parce qu'il est le président actuel, aussi imparfaitement que ce soit, des États-Unis. Et Poutine ne veut pas détruire cette relation. Il continue de regarder dans cette direction, tout en regardant aussi dans l'autre — et vers le nord. Il a donc une véritable tapisserie à gérer.

Jusqu'à présent, d'après ce que j'ai vu, je pense qu'il y a de la compétence dans son administration et parmi la population en général — même à la Douma, certains sont capables de gérer cela. Mais peut-on remplacer Poutine ? Et peut-on avoir ensuite un dirigeant qui serait encore plus intelligent

que Poutine, ou meilleur pour gérer toutes ces multiples responsabilités qui pèsent aujourd'hui sur la Russie ? Oui. Ils occupent une position géostratégique clé à proximité de la Chine. Et maintenant qu'ils sont tacitement alliés à la Chine, ils posent au monde un défi immense. L'Europe, d'une certaine manière, doit s'adapter à eux, apprendre à vivre avec eux et tirer profit de cette coexistence. Elle ne peut pas les combattre. Elle serait détruite si elle le faisait — elle se détruirait elle-même en essayant. Et c'est ma grande inquiétude concernant cette approche américaine vis-à-vis de la Chine, faite uniquement de balles, de baïonnettes et de sanctions. C'est stupide. C'est tout simplement stupide.

## **#Glenn**

Je pense que, contrairement aux XIXe et XXe siècles, les Chinois et les Russes — même s'ils sont des puissances terrestres — ne sont pas disposés à céder les océans aux États-Unis. Et je pense que vous avez raison de dire que les Chinois, avec la Ceinture et la Route, vont également se concentrer sur la mer. Mais les Russes aussi — ils considèrent leur territoire comme essentiel pour relier le continent eurasiatique d'est en ouest et aussi du nord au sud, en particulier avec ce Corridor international de transport Nord-Sud, que les États-Unis et Israël, comme vous l'avez dit, bombardent actuellement en Iran. Mais ils nourrissent également des ambitions de puissance maritime. Vous avez mentionné la route arctique, bien sûr, mais si l'on observe la manière dont ils flirtent avec des pays comme l'Indonésie, on voit bien qu'ils ont des aspirations navales importantes. Ils sont une véritable puissance navale depuis Pierre le Grand, au moins, et ils ont l'intention de le rester.

## **#Lawrence Wilkerson**

Et quand ils ont fait naviguer ce vieux pétrolier — je crois qu'il a accosté à Matanzas, à Cuba — c'était une provocation directe, Donald. La doctrine Monroe, la doctrine Trump, appelez ça comme vous voulez — peu importe le nom. En pleine figure : je suis à Matanzas en train de décharger une guerre. Et aussi, deux ans plus tôt, quand ils ont envoyé le Gorshkov, la frégate, tous mes camarades militaires disaient : « Oh, cette frégate, ce n'est rien. » Cette frégate était équipée de missiles hypervéloces capables de couler un porte-avions américain en un clin d'œil. Kirov, je crois que c'était son nom.

Et ils ont aussi envoyé un sous-marin d'attaque nucléaire là-bas. Donc, la doctrine Monroe est morte depuis qu'ils ont fait ça — si elle n'était pas déjà morte avant. Poutine sait ce qu'il fait. Il agit de manière sélective, et il le fait pour des raisons réelles et fondamentales qui sont positives pour lui — et, j'oserais dire, positives pour ce dont je parle. Il faut s'adapter à ce changement de puissance, pas le combattre, car si vous le combattez, vous finirez dans le bac à sable de John Mearsheimer avec le piège de Thucydide. Et vous serez battus — mais une grande partie du monde le sera aussi.

## **#Glenn**

Eh bien, c'est là tout le problème : l'adaptation au nouveau monde. Pour ma part, c'est la première chose à laquelle j'ai pensé lorsque j'ai lu l'article de Krauthammer en 1990, celui où il parlait du « moment unipolaire ». C'est lui qui a inventé le terme. Il avait une approche très rationnelle, disant que tant de pouvoir était désormais concentré, mais qu'à l'avenir, le monde connaîtrait probablement une répartition multipolaire du pouvoir, et que nous l'accepterions alors. Mais cela ne fonctionne pas ainsi, car il y a des dirigeants idéologiquement déterminés à maintenir un centre unique de pouvoir, même lorsque la réalité a changé. C'est donc très difficile—enfin, il y a quelques exceptions. Vous savez, même Zbigniew Brzezinski, le conseiller à la sécurité nationale, a presque écrit la Bible du moment unipolaire avec *\*Le Grand échiquier\**. Cependant, ce qui attire moins l'attention, c'est son livre *\*Le Choix\**.

Je crois que c'est en 2012 qu'il a reconnu que, eh bien, en réalité, la répartition du pouvoir devenait multipolaire. L'Amérique a un choix : soit elle s'y adapte et se taille une position de premier parmi ses pairs — ce qui est un format très favorable pour un monde multipolaire organisé par les États-Unis —, soit elle y résiste, mais alors le reste du monde finira par créer un ordre multipolaire en opposition aux États-Unis, une sorte d'équilibre, quelque chose dans l'esprit des BRICS. Et, vous savez, il a emporté avec lui au moins une certaine dose de pragmatisme. Mais à ce stade, nous avons déjà construit une structure idéologique autour de l'idée que l'hégémonie de l'Occident est le fondement de la paix et de la stabilité dans le monde. Il n'y a donc aucun ajustement à la réalité. Je veux dire, on oublie souvent l'aspect humain ici. Il y a d'ailleurs aussi une faille dans le réalisme politique — auquel Mearsheimer et moi appartenons —, à savoir l'hypothèse de l'État rationnel. Je pense que ce n'est pas du tout rationnel.

## **#Lawrence Wilkerson**

Alors ils oublient les gens — ils oublient les gens. Ils ne lisent pas ; ils ne lisent pas beaucoup de poésie. Je peux me tromper — John et moi n'en avons jamais parlé. J'aimerais beaucoup en discuter avec lui. Est-ce que tu lis de la poésie, John ? Quiconque lit de la bonne poésie — et je parle de partout dans le monde, de la Perse à la Chine, jusqu'aux poètes anglais que nous vantons toujours — finit généralement par s'attarder au XVIII<sup>e</sup> siècle, XIX<sup>e</sup> siècle... surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais si vous lisez de la poésie et comprenez la puissance de la poésie, alors vous réalisez qu'il existe un aspect de la vie humaine qui est tout à fait significatif — quelque chose qui n'a rien à voir avec la rationalité et tout à voir avec l'émotion, l'émotion humaine, qui est probablement l'une des choses les plus imprévisibles sur la face de la terre. On ne sait jamais quand elle va monter ou descendre, ou faire ceci ou cela. Regardez les crises économiques, par exemple. La plupart des économistes qui valent quelque chose vous diront que la clé d'une véritable crise économique profonde, c'est lorsque les gens perdent confiance dans le système. Vous pouvez prendre toutes les statistiques, les étaler, et dire : « Oh, il va y avoir une dépression. »

Il va y avoir une récession. Si vous conservez encore la confiance du peuple, vous pouvez vous en sortir. On peut simplement voir certains signes indiquant qu'un malheur approche, et le peuple s'y accroche — le peuple, c'est-à-dire la majorité — et perd confiance dans le système, qui s'effondre alors complètement. C'est exactement ce qui s'est passé entre 1929 et 1932 dans ce pays, pendant la Grande Dépression. Car si l'on regarde les indices de puissance et ce que nous avons à l'époque, on pouvait déjà voir ce que nous allions faire pendant la Seconde Guerre mondiale. On pouvait comprendre pourquoi Yamamoto, en voyant Pearl Harbor en flammes — de manière peut-être apocryphe, mais très juste — aurait dit : « Je crains que ce que nous ayons fait, c'est d'avoir réveillé un tigre endormi et de l'avoir empli d'une résolution redoutable. »

Il avait absolument raison, car lui, en tant que jeune capitaine, avait été en Amérique. Il nous avait vus de New York à la Californie, du Michigan au Texas, et il savait de quoi nous étions capables. C'est de cela qu'il s'agit quand on parle de confiance : des gens qui font ce qu'ils ont à faire, au moment où ils doivent le faire, et qui le font davantage sous l'impulsion de l'émotion que par calcul stratégique. Les deux sont nécessaires, bien sûr. Les Mearsheimer et les poètes sont nécessaires. Mais si l'on oublie les poètes, on est perdu — on coule. Ce célèbre poème de Matthew Arnold, dont on ne parle guère dans le monde littéraire sauf parmi les vrais connaisseurs, contient ces vers à la fin qu'il a écrits à la fin des années 1800, à l'époque romantique.

Et il avait tout prédit, tout ce qui se passe aujourd'hui. Le poème le plus émouvant à cet égard est *\*Dover Beach\**, où il conclut par ces vers : « Et nous voici, tels sur une plaine assombrie, balayés par les alarmes confuses de la lutte et de la fuite, où des armées ignorantes s'affrontent dans la nuit. » C'est là que nous en sommes. C'est là que nous sommes aujourd'hui. Bien sûr, il parlait des frères Huxley et de John Henry Cardinal Newman — de la religion qui meurt dans le monde et de la science qui prend le dessus. Mais ne voyons-nous pas la même chose aujourd'hui, simplement sous un autre visage ? Pete Hegseth essaie de ramener la religion, tout comme John Henry Cardinal Newman l'a fait avec l'Église catholique.

Mais Newman était bien plus intelligent que Pete Hegseth. Nous sommes toujours dans la même lutte — du moins, l'Amérique l'est — et cela nous pousse à corrompre notre politique étrangère. Où ailleurs trouve-t-on quelqu'un qui convoque l'émissaire du pape pour le réprimander à cause de ce que Léo a dit, et qui, en substance, lui déclare — apparemment, si les informations sont exactes, et j'ai des sources au Vatican qui le confirment — que nous aurions suggéré vouloir faire un « Avignon » au pape ? Que nous aurions envisagé de déplacer l'Église catholique en Amérique, comme l'ont fait les Français ? Voilà à quel point nous sommes stupides et ignorants aujourd'hui.

Nous jouons avec des forces du passé qui, une fois libérées, sont extrêmement dangereuses et difficiles à remettre sous contrôle. Et nous avons un idiot au sommet. Nous traversons cette période dont toi et moi parlions tout à l'heure, même brièvement. Ce n'est pas le moment où l'on veut qu'un idiot dirige un pays en déclin face à un pays en pleine ascension. On ne le veut tout simplement pas — parce qu'alors, on obtient exactement ce dont toi et Mearsheimer parlez. Enfin, je veux t'en

attribuer le mérite, mais en réalité, c'est ce dont John parle : l'inévitabilité d'une guerre. Et nous allons perdre. Nous allons perdre lourdement. Ce qui m'inquiète, c'est que le monde entier va y perdre, parce que cette guerre sera nucléaire.

## **#Glenn**

Eh bien, le problème, c'est que souvent, lorsque les chercheurs en sciences sociales élaborent des théories, ils partent du principe qu'il s'agit des mêmes personnes lorsque nous sommes en phase de croissance que lorsque nous sommes en déclin. Je pense que nous avons besoin de plus de stratégies et de théories sur la manière de gérer le déclin, parce que, vous savez, quand une société est en expansion économique, les gens ont généralement tendance à adopter un état d'esprit très cosmopolite — ouverture, tout cela. Mais en période de déclin, c'est dans la nature humaine de se replier sur sa tribu. Et après cela, on assiste à un nationalisme plus féroce.

## **#Lawrence Wilkerson**

Et dans la paranoïa.

## **#Glenn**

Oui, tout à fait. Lorsqu'un pays est en déclin, il ne s'agit pas seulement de devoir prévoir une armée plus faible ou une économie moins performante, mais aussi de prendre en compte un état d'esprit très tribal — plus en colère, plus vulgaire, plus agressif et plus haineux envers les adversaires. Je trouve souvent choquant que les gens ne se rendent pas compte à quel point nous sommes devenus haineux. Je veux dire, si vous ouvrez n'importe quel journal et que vous lisez ce qu'on dit de nos adversaires — les Chinois, les Iraniens, les Russes —, on oublie même de discuter rationnellement de leurs intérêts. La manière dont ils sont dépeints... Je veux dire, il se passe quelque chose d'horrible dans nos sociétés, et nous ne pouvons même pas en parler. C'est assez fascinant, et—

## **#Lawrence Wilkerson**

Et une manifestation de cela — une récente, bien que ce ne soit pas la première fois — a été l'assassinat de Charlie Kirk. Ce qui, soit dit en passant, Glenn, je ne sais pas si tu suis l'affaire, mais nous ne savons toujours pas qui en est l'auteur. Nous savons de manière catégorique que la personne arrêtée, ainsi que le fusil en sa possession, ne sont pas responsables de l'assassinat. Alors, que font-ils ? Que fait l'administration Trump face à cet incident ? Ce n'est pas comparable à l'assassinat d'un président, ni même à celui de Martin Luther King ou de Bobby Kennedy, mais il s'agissait de l'assassinat d'une figure de premier plan, et cela était directement lié à Israël et à la relation entre les États-Unis et Israël, d'une manière que beaucoup de personnes dans la communauté du renseignement de ce pays jugent accablante pour Israël et pour son Premier ministre.

Et pourtant, nous n'y prêtons même plus attention. Je ne trouve plus rien à ce sujet dans la presse. C'est terrible — que nous fassions ce genre de choses, que nous cachions ces crimes et les mettions de côté quand nous ne trouvons pas de bouc émissaire commode. Ou, vous savez, Lee Harvey Oswald, par exemple. Je ne cherche pas à comparer Charlie Kirk à John Kennedy, mais c'est le même type de phénomène, le même type de symptôme de déclin — de l'empire, de la pensée, de la capacité intellectuelle. On pourrait même remonter à la guerre du Vietnam et dire que c'est là que cela a vraiment commencé pour l'empire. Quoi qu'il en soit, c'est un désastre. C'est un désastre. Et nous ne nous en sortirons pas en nous battant, en imposant des sanctions, en défiant tout le monde à un duel. Cela ne marchera pas.

## **#Glenn**

Cela contribue également à une polarisation accrue. Je veux dire, au moins, s'il y a de la transparence, des enquêtes et une mise en lumière des problèmes, alors une société peut au moins s'organiser et trouver un consensus autour de la vérité. Chaque fois que tout est caché, la société se polarise inévitablement et suit plutôt des récits commodes. Je voulais toutefois revenir sur quelque chose que vous avez dit plus tôt, à propos des conséquences de la guerre en Iran. Vous avez mentionné que—euh, s'il y a un Israël—et j'ai trouvé cela intéressant, car cela soulève la question : dans quelle mesure ces dommages permanents ont-ils déjà été causés pendant cette guerre, qui n'est peut-être pas terminée ? Je parierais que non. Mais voyez-vous Israël en danger, et les États du Golfe peuvent-ils se remettre de cela—en somme, revenir à la situation d'avant ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Je ne le pense pas — surtout ta dernière remarque, à propos de revenir à la situation d'avant. Je crois que c'est désormais impossible. Si ce n'est pas encore impossible à cet instant précis, pendant que nous parlons, Glenn, ça le deviendra, parce que l'Iran rendra cela impossible. Je pense que c'est un fait accompli. Et je crois que MBS a déjà réorienté les plans du fonds souverain, les détournant d'Israël pour les diriger vers la Syrie à la place. En fait, j'ai de très bonnes sources qui m'assurent qu'il a déjà redirigé tous les investissements qu'il comptait consacrer à un oléoduc traversant le nord de l'Arabie saoudite vers Israël — jusqu'à Haïfa, puis probablement jusqu'à Ceyhan.

Et Israël allait en bénéficier non seulement grâce aux droits de transbordement, mais aussi en obtenant son pétrole, tu sais, en gros désormais et pour toujours, de l'Arabie saoudite de cette manière. Maintenant, il a tout transféré vers la Syrie. Quelle décision, si elle a vraiment été prise. Comme je l'ai dit, j'ai de très bonnes sources qui me disent que c'est le cas. Cet argent prend maintenant cette direction. Eh bien, cela va assécher Israël, à moins que les États-Unis ne soient prêts à financer tout son approvisionnement en pétrole, d'où qu'il vienne. Et cela inclut aussi le financement de l'exploitation des champs pétroliers et gaziers qu'ils ont pris aux Gazaouis en Méditerranée.

Cela leur appartenait, mais maintenant ils le volent à Gaza. Et celui qu'ils ont dans leurs propres eaux territoriales — ou leur propre zone économique, je ne sais plus laquelle — à l'extrême est de la Méditerranée, ils volent aussi celui du Liban. C'est l'une des raisons pour lesquelles il veut aller de l'avant avec le Liban : il ne veut pas que le Liban se rétablisse au point de pouvoir les défier. Tout cela va très vite partir à vau-l'eau à cause des manœuvres entreprises par des pays bien plus puissants qu'Israël sur les marchés du pétrole et du gaz.

En réalité, Israël n'a aucun pouvoir sur ces marchés, sauf lorsqu'il peut tirer ou tuer pour l'obtenir. Et il l'a démontré avec Marc Rich et Glenn Diesen, ainsi qu'avec tout ce vol à Saddam Hussein — le vol à la Syrie lorsque nous étions en guerre avec l'Irak, la véritable raison de la guerre en Irak. Si vous avez lu Glenn Diesen, le livre de Gary Vogler et aussi celui de Dennis Fritz, *\*Deadly Betrayal\**, vous savez que la guerre a été menée pour Israël autant que pour toute autre raison, ce qui explique pourquoi Israël la défendait. Donc, je pense que leurs jours sont vraiment comptés. S'ils trouvaient soudainement la force politique et la volonté politique de passer à une solution à un seul État incluant un véritable État démocratique — eh bien, depuis que le Likoud a pris le pouvoir, Israël n'est plus une démocratie.

Tout cela est une farce. Mais s'ils devaient changer, et s'ils devaient s'adapter — malgré la force de la blessure, comme Yasser Arafat le disait sans cesse — malgré cela, s'ils devaient changer et instaurer une véritable démocratie qui traiterait ses citoyens à peu près de la même manière sur tout le spectre des citoyens qu'elle engendrerait, alors Israël pourrait survivre, je pense. Et la Palestine pourrait revenir de manière significative. Le droit au retour, le retour aux frontières de 1967, toutes les résolutions de l'ONU pourraient être mises en œuvre. Cela n'arrivera pas à cause d'escrocs comme Tony Blair et Donald Trump. Mais c'est quelque chose qui pourrait se produire si nous parvenions à nous débarrasser de ces déchets qui nous accablent aujourd'hui — ces arnaqueurs, ces salauds avides d'argent.

Si nous pouvions nous débarrasser d'eux et obtenir une direction décente à tous les niveaux, y compris à l'ONU — un nouveau secrétaire général est désespérément nécessaire — et une refonte ainsi qu'une révision du Conseil de sécurité de l'ONU sont également désespérément nécessaires. La première chose que je ferais serait d'expulser la Grande-Bretagne. Je ne la laisserais même plus être membre du Conseil de sécurité de l'ONU. Ils ne sont là que pour nous marcher sur les pieds, pour ainsi dire, et nous faire mal. Donc, si nous pouvions faire tout cela, nous pourrions y parvenir en une décennie, peut-être une décennie et demie, et nous pourrions remettre le monde en ordre, pour ainsi dire, et peut-être au moins en partie sauver une partie de notre réputation et du pouvoir dans le monde que nous avons dilapidés.

## **#Glenn**

Je ne pense pas que cela va arriver.

## **#Lawrence Wilkerson**

Je ne pense pas que cela va arriver.

## **#Glenn**

Non, j'ai vu aujourd'hui un commentaire de Tucker Carlson où il demandait pourquoi chaque président semble plus intéressé à gouverner le monde qu'à gouverner les États-Unis. J'ai trouvé cela intéressant, surtout en ce qui concerne Trump, car je pensais qu'il serait le président ultime à dire : « D'accord, j'abandonnerai l'empire pour sauver la république. » Mais je n'ai rien vu de tel. Au contraire, il semble redoubler les mêmes erreurs qu'il critiquait lorsqu'il était dans l'opposition, tout en suivant les mêmes politiques.

## **#Lawrence Wilkerson**

Dans mon livre sur les relations internationales, qui s'inspire en quelque sorte de *\*The Relations of Nations\** de Fred Hartmann — un livre formidable, même dans sa sixième édition — c'est toujours un livre formidable. Ce sont de petites gens. Les gens comme ça sont de petites gens. Ce sont eux qui jettent des pierres dans les rouages des relations internationales. J'aime bien cette expression, d'ailleurs. Fred l'a utilisée à Newport, au Naval War College, lorsqu'il y donnait des conférences. *\*The Relations of Nations\** — non seulement c'est un peu poétique, mais cela exprime aussi mieux les choses. Que sont les relations internationales ? Eh bien, ce sont les relations entre nations. Et l'une des premières prérogatives d'une puissance intelligente, dont elle devrait se prévaloir à 100 % du temps, est de ne jamais avoir plus d'ennemis qu'elle ne peut en gérer.

Regardez ce que nous avons fait. Nous avons transformé la planète entière en ennemie. C'est incroyable — le leadership désastreux que nous avons eu depuis à peu près H. W. Bush. C'est probablement sans précédent. Je ne peux pas tout à fait l'affirmer, car il y a eu des périodes vraiment mauvaises auparavant, mais nous n'étions pas aussi accablés par les relations internationales et le pouvoir. Nous avons eu de très mauvais présidents — probablement plus de mauvais que de bons, certainement plus de mauvais que de grands. Nous sommes maudits depuis une génération, et il faut que nous nous libérions de cette malédiction. Nous sommes maudits dans notre Congrès, et maintenant nous le sommes aussi dans notre Cour suprême. Je regardais certaines des opinions exprimées l'autre jour. Vous savez, nous avons cet amendement en cours d'adoption...

Modifier la Constitution avec un amendement très court qui éliminerait simplement les effets de la décision *\*Citizens United\**. Ce serait un formidable atout pour notre processus politique — pour en retirer tout cet argent occulte. Et nous avons été stupéfaits de la rapidité avec laquelle cela avance. Nous avons déjà 26 États. Il nous en faut seulement 39, je crois — les deux tiers du Congrès, les trois quarts des États. Je pense que nous allons y parvenir, probablement d'ici cinq ou six ans, ce qui serait un véritable atout pour notre processus politique. Mais en cinq ou six ans, on peut se détruire — et avec le genre de leadership que nous avons en ce moment, nous pourrions bien le faire.

## #Glenn

Oui, je parlais au juge Napolitano. Je l'ai d'ailleurs reçu dans cette émission, et il s'attend à une guerre civile. Il y a donc beaucoup de pessimisme dans l'air. Mais ce que vous avez mentionné à propos des institutions toutes corrompues par ce pouvoir est une chose — mais il y a aussi le système international. Il faut se demander si l'empire ou l'hégémonie ne deviennent pas une malédiction, car si l'on remonte aux années 1990, non seulement les États-Unis étaient admirés par presque le monde entier, mais la principale stratégie de politique étrangère de la Chine et de la Russie consistait à s'entendre le mieux possible avec les États-Unis. Vous savez, je ne mettrais pas seulement les États-Unis dans cette catégorie.

Les Européens n'ont pas été meilleurs eux-mêmes. Je veux dire, ils étaient eux aussi considérés comme un partenaire préférable par de nombreux pays. Mais maintenant, on voit tout cela s'inverser — le pouvoir diminué, la réputation affaiblie. J'ai le sentiment que si nous n'avions pas suivi la voie de Krauthammer, celle non seulement de l'hégémonie des États-Unis, mais aussi de cet effort pour imposer l'hégémonie de l'Occident politique, les choses auraient pu être très différentes. Mais bon, nous en sommes là. Et je voulais quand même vous demander comment vous voyez — encore une fois, pour revenir au cessez-le-feu et boucler la boucle — comment vous comprenez cela ?

Puisque le cessez-le-feu est désormais en place, on voit également des troupes être mobilisées ou envoyées dans la région. Est-ce simplement une forme d'assurance, une manière de rassurer ? Parce qu'en Iran, bien sûr, on ne fait pas beaucoup confiance à la diplomatie — et pour de bonnes raisons. Ils la perçoivent comme très trompeuse. S'agit-il principalement d'un effort de Trump pour sortir d'une guerre terrible dans laquelle il ne voulait pas être ? Ou voyez-vous aussi Trump gagner du temps en vue d'une possible escalade ? Je veux dire, il ne s'agit pas forcément de l'un ou de l'autre. Cela pourrait être, bien sûr, une tentative de mettre fin à la guerre ou d'en profiter pour intensifier les choses. Mais comment comprenez-vous cette situation de cessez-le-feu ?

## #Lawrence Wilkerson

Je pense qu'il y a deux façons de voir les choses — enfin, plus de deux, mais deux principales. Premièrement, c'est une autre manœuvre, exactement comme tu l'as suggéré. Et je pense que probablement Abbas Araghchi, le ministre iranien des Affaires étrangères, le voit ainsi en ce moment. Peut-être aussi le président Pezeshkian, le président du Majlis et d'autres encore. Je le ferais, à leur place. L'idée, c'est que les objections véhémentes de Netanyahu — « Je vais poursuivre ma guerre au Liban, au diable ta diplomatie » — avaient toutes été orchestrées à l'avance. Il jouait le rôle du méchant, celui dont la défiance devait donner aux Iraniens l'impression qu'il s'agissait d'un effort sincère.

Et donc, ce que nous allons faire, c'est que, dans deux ou trois jours, nous allons à nouveau leur en faire voir de toutes les couleurs — ou peut-être même lancer une attaque sur l'uranium. Je pense

que c'est ce que nous faisons plus tôt. Au passage, nous avons perdu des avions très coûteux. Nous avons perdu des gens dont nous n'avons même pas encore fait état. Nous avons perdu des moyens d'une manière qui nous a fait paraître aussi stupides — vraiment, Glenn — aussi stupides militairement que l'armée de Jimmy Carter l'a semblé en, c'était quoi, 78 ou quelque chose comme ça, quand nous avons mené l'opération Eagle Claw. L'hélicoptère a décollé et est entré en collision avec le C-130 dans le désert en Iran, s'est écrasé, a pris feu et a tué huit ou neuf personnes. C'était encore plus idiot que ça. Donc, cela a dû être un choc — pour l'ancien Pentagone en partance — et un choc aussi quand cela a été rapporté à Trump.

Mais il ne semble pas y avoir de dissension là-bas. Ils travaillent toujours ensemble, malheureusement. Donc, c'est une chose qui pourrait être en train de se produire. Nous pourrions essayer d'endormir à nouveau les Iraniens — leur faire croire que nous allons instaurer un cessez-le-feu, que nous allons faire de la diplomatie — puis les frapper à nouveau de toutes les manières possibles. C'est une possibilité. L'autre possibilité, c'est que nous soyons sérieux à ce sujet. Nous sommes sérieux. Et Donald Trump a finalement compris, après la parution de cet article dans le New York Times et ailleurs sur la façon dont il avait pris sa décision de déclencher la guerre, que Bibi était son seul conseiller. Tous les autres — du général Keane à J.D. Vance en passant par Marco Rubio — le mettaient en garde. Pete Hegseth était un flagorneur du début à la fin, mais tous les autres le mettaient en garde.

Et Bibi disait : « Vas-y. Tu verras — ils s'effondreront. Ils s'effondreront. Allez, fais-le. » Je pense que c'est probablement un résumé assez fidèle de l'ambiance dans laquelle les décisions étaient prises. Alors, est-il vraiment sérieux ? Être sérieux signifierait trouver un moyen de sortir de cette guerre et de déclarer la victoire — et tant pis pour Netanyahou. S'il est vraiment sérieux, alors nous avons devant nous des négociations difficiles. Et les Iraniens aussi. J'ai leurs dix points juste ici — les mêmes dix points que j'aurais formulés si j'avais été à leur place : réparations, fin de toutes les sanctions, retrait d'Asie du Sud-Ouest, enfin, toutes ces choses. Est-ce que ce sera négociable ? Seront-ils capables de trouver un accord s'ils s'engagent dans une véritable diplomatie au Pakistan, ou ailleurs ?

Je pense que ce serait possible, si nous avons une équipe de notre côté — dirigée par un président de notre côté — qui soit sérieusement décidée, enfin sérieusement décidée, à mettre fin à une guerre. Mais je ne pense pas que cela va arriver. Je pense qu'il est plus probable que nous nous contentions de nous débrouiller tant bien que mal, ou que nous fassions la première chose que j'ai décrite — essayer de les tromper à nouveau et de les frapper en plein milieu. Ou bien, plus tard, nous les frapperons encore parce que Trump se mettra en colère, s'énervera, et se rendra compte qu'il ne peut pas s'en sortir par la négociation — du moins pas d'une manière qui ait l'air favorable. Et les élections de mi-mandat approchent, et pour l'instant tous les sondages montrent que les Républicains vont prendre une raclée. Et je veux dire une vraie raclée. Donc, je veux dire, c'est une raison d'être libre et équitable dans une élection — ce qui est aussi une question en soi.

Si c'est une élection, point final, voilà la question. Nous n'avons donc rien de bon à attendre, sauf peut-être dans la deuxième hypothèse — si un certain succès devait être obtenu. Pendant ce temps, Glenn Diesen fait ce que j'appelle du « preacher packing » — un vieux terme du Sud. On met les bonnes fraises sur le dessus et les pourries en dessous. Il « prépare » ainsi l'armée à tous les niveaux, en plaçant des nationalistes chrétiens partout où il le peut dans la hiérarchie, afin que, le moment venu, lorsque l'armée devra prendre une décision d'un côté ou de l'autre — concernant les élections ou autre chose — il ait au moins un contingent important dans l'armée qui prendra son parti.

## **#Glenn**

Est-ce la raison derrière toutes ces purges — le renvoi des généraux ? Vous voyez cela comme la création d'une armée loyale à Trump ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Absolument. Et la manière dont il recrute — les États d'où il recrute, les comtés nationalistes chrétiens d'où il recrute, la base évangélique d'où il recrute — les conversions à la fin de la formation individuelle avancée dans l'armée, par exemple : ils vont à la rivière et baptisent soixante ou soixante-dix recrues au nom de Jésus et de Dieu. On ne peut pas inventer ça. Je veux dire, c'est quelque chose que j'ai vu. Tu as probablement vu ce film — Orlando Bloom y atteint une certaine maturité. Il parle des Croisades. Ridley Scott a réalisé le film, et il prend beaucoup de libertés avec Richard Cœur de Lion et les Croisés, ainsi qu'avec Saladin, et la confrontation entre les Croisés et Saladin à deux ou trois reprises — notamment celle où il prend Jérusalem, bien sûr, et où Orlando Bloom est autorisé à faire sortir les habitants parce qu'il a été un si grand combattant et tout le reste.

Saladin le respecte. Donc, c'est Hollywood — mais les époques, les coutumes et les actions des Croisés, je pense, sont très bien représentées. Ils étaient là pour l'argent et le profit. Ils étaient là pour l'argent, le profit et la terre. « Oh, je suis ici pour le Pape ? Où est le Pape ? Où est le Pape ? Vous l'avez avec vous ? Oh, il n'est pas là ? Eh bien, je suis ici pour l'argent, le profit et la terre. » Et même si le Pape était là, il dirait : « Bien sûr que vous cherchez l'argent, le profit et la terre — pour l'Église catholique. » Alors, vous savez, Pete Hegseth a cette interprétation déformée des Croisades, mais c'est ce qu'il croit. Je suis convaincu que c'est ce qu'il croit. Et quand il s'agenouille pour prier devant les troupes et les supplie de s'agenouiller avec lui pour prier, il est sincère. Il est sincère. C'est un homme dangereux.

## **#Glenn**

Eh bien, si cela prépare ce qui pourrait essentiellement devenir une guerre civile, c'est assez inquiétant. Oui.

## **#Lawrence Wilkerson**

Cela pourrait être une guerre civile avec différents groupes qui s’y affrontent. Il pourrait y avoir les nationalistes chrétiens, les dominionistes, les dispensationalistes et d’autres cherchant à rapprocher l’Armageddon de chez eux. Et il pourrait y avoir de véritables chrétiens dans les rues, ou ailleurs, pour protester contre cette guerre — la manipulation et la dégradation ultime de Jésus-Christ — car certains d’entre eux sont vraiment en colère contre Hegseth et contre des gens comme John Hagee qui envoient encore de l’argent aux colons de Cisjordanie. Et d’autres sont de plus en plus furieux contre le camp MAGA, tandis que certains partisans de MAGA deviennent à leur tour très en colère contre ceux qui s’en prennent à eux. On pourrait donc se retrouver avec beaucoup de groupes différents dans les rues. Et nous avons 400 millions d’armes à feu dans ce pays.

## **#Glenn**

Plus d’armes à feu que de personnes. C’est une statistique vraiment extraordinaire. Eh bien—

## **#Lawrence Wilkerson**

Certains d’entre eux faisaient passer des armes à feu en les faisant flotter sous des drones à travers la frontière canadienne. Tu en as entendu parler ? Non ? Ces entrepreneurs du Wisconsin et du Minnesota attachaient dix ou douze Smith & Wesson T-38, ou peu importe le modèle, sous un drone dans un sac. Ils ne coûtaient peut-être que quatre ou cinq cents dollars aux États-Unis. Ils les faisaient traverser jusqu’au jardin d’un ami, les laissaient tomber là, les récupéraient plus tard et les revendaient à Toronto pour deux mille dollars pièce.

## **#Lawrence Wilkerson**

C’est l’invasion du Canada.

## **#Glenn**

Ouais, c’est ce qu’on obtient avec ces nouvelles technologies.

## **#Lawrence Wilkerson**

Ça rend le FBI fou.

## **#Glenn**

Eh bien, merci d'avoir pris le temps. Nous arrivons presque au bout. Donc, oui, j'aimerais qu'il y ait de meilleures nouvelles, un peu plus d'optimisme, étant donné que la guerre est peut-être terminée et que le cessez-le-feu tient toujours. On pourrait espérer un peu d'optimisme, mais je ne le vois pas encore. Enfin, voilà.

### **#Lawrence Wilkerson**

Moi non plus. Et je vais te dire, l'endroit où j'aimerais le moins être — parce que je me mettrais probablement tellement en colère que je me ferais tuer très vite — c'est le Liban, où ils tuent des hommes, des femmes, des enfants, n'importe qui se trouvant sous leurs bombes.

### **#Glenn**

Oui, donc la BBC a rapporté qu'Israël avait frappé des centres de commandement du Hezbollah à travers le pays. Mais ce que l'on voit réellement, ce sont des immeubles résidentiels qui explosent, avec des femmes, des enfants et des hommes dispersés. C'est vraiment horrible.

### **#Lawrence Wilkerson**

J'ai quelques amis là-bas qui me disent que c'est absolument le pire qu'ils aient jamais vu. Et ils y sont depuis longtemps, donc ils ont connu beaucoup de périodes difficiles. Tu ne sais pas où aller, tu ne sais pas vers qui te tourner. Tu sors dans la rue, et il y a une bombe.

### **#Glenn**

On a juste l'impression que tout le monde voit où tout cela mène, et que personne n'essaie, tu sais, de corriger le cap. Ce n'est pas seulement le Moyen-Orient — on peut dire la même chose de l'Europe. Je vois où cela va, et c'est la guerre contre la Russie. Cela va s'intensifier très bientôt. Et c'est juste... y a-t-il la moindre prévisibilité dans la direction que nous prenons ? Et encore une fois, rien. C'est assez déprimant.

### **#Lawrence Wilkerson**

Il y a des gens dehors avec des bidons d'essence qui en répandent un peu partout.

### **#Glenn**

Ouais.

### **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, merci pour le temps accordé. Merci encore, aussi morose que cela ait été.

